

LES CHANTS DE NOCES

DU BARZAZ BREIZ

*Traduits en vers français, avec Etude critique
sur une partie du texte.*

I

LA DEMANDE EN MARIAGE

LE BAZVALAN (1).

Bonheur et joie, au nom et du Père et du Fils,
Au nom de l'Esprit-Saint, aux gens de ce logis !
Je vous souhaite, à vous comme à tous ceux que j'aime,
Plus de bonheur, hélas ! que je n'en ai moi-même.

LE BREUTAER (2).

Qu'est-ce donc, mon ami, qui trouble ton repos,
Et pourquoi nous tiens-tu de si tristes propos ?

LE BAZVALAN.

Auprès de mon pigeon ma petite colombe
(Ce souvenir toujours sur mon âme retombe !)
Ma colombe chérie était au colombier.
Prompt comme un coup de vent, voilà que l'épervier
S'abat ; elle s'enfuit de frayeur éperdue,
Et depuis je ne sais ce qu'elle est devenue.

LE BREUTAER.

Ah ! oui-da ! Mais, mon cher, pour un homme affligé
Ton costume pimpant n'est pas trop négligé ;
Tes blonds cheveux lissés avec soin sur ta tête,
Par ma foi, l'on dirait que tu t'en vas en fête !

(1) « C'est, en général, un tailleur qui est le *bazvalan*, ou messenger d'amour du jeune homme, près des parents de la jeune fille ; il a souvent pour caducée, dans l'exercice de ses fonctions, une branche de genêt fleuri... ; de là vient le nom qu'il porte. » Vicomte H. de la Villemarqué, *Barzas Breiz*, édition de 1867, p. 411. On peut voir sur ce mot mon *Glossaire moyen-breton*, 2^e éd. 130, et *Revue Celtique*, xx, 202.

(2) « Avocat, plaideur, défenseur. »

LE BAZVALAN

Assez, je vous en prie, ami ; ne raillez pas.
 Dites, est-elle ici ? Je n'ai plus ici-bas,
 Je n'ai plus désormais de bonheur en ma vie
 Si je ne trouve point ma colombe chérie.

LE BREUTAER

Elle n'est pas ici, ni ton pigeon non plus ;
 Ni l'un ni l'autre : aucun de nous ne les a vus.

LE BAZVALAN.

Dis-tu b'ien vrai, jeune homme ? En passant par la rue,
 Près de cette maison des personnes l'ont vue
 Du côté de ta cour, légèrè voltiger
 Et même, m'a-t-on dit, descendre en ton verger.

LE BREUTAER.

C'est celui d'un voisin ! on n'a vu dans le nôtre
 Colombe ni pigeon : pas plus l'une que l'autre.

LE BAZVALAN

Mon pauvre pigeon blanc, il va mourir, hélas !
 Si sa compagne est morte ou ne s'en revient pas.
 Oui, le pauvre mourra si sa compagne est morte.
 Mais je m'en vais un peu voir à travers la porte.

LE BREUTAER.

Halte-là ! chez les gens on n'entre pas ainsi.
 Je vais moi-même voir ; vous m'attendrez ici.

Il entre dans la maison, et revient un moment après.

Je viens de mon courtil. Votre colombe blanche,
 Je n'en ai pas vu trace, ami ; mais en revanche,
 Des fleurs, encor des fleurs : cela ne manque pas.
 J'ai vu s'épanouir églantine et lilas ;
 Mais ce qui m'a frappé surtout, c'est une rose
 En un coin du hallier tout fraîchement éclosé.
 Je vais vous la chercher, tenez, si vous voulez.
 Pour rendre un peu de joie à vos esprits troublés.

Il entre une seconde fois dans la maison, puis
 revient en tenant une petite fille par la main.

LE BAZVALAN.

Charmante fleur, vraiment ! gentill', et bien capable
 De réjouir un cœur de son odeur aimab'le.
 S'il était la rosée, oui, mon ramier, bien sûr,
 Se laisserait tomber dans son calice pur.

Après une pause.

Mais je monte au grenier ; car c'est là que peut-être
 L'oiseau timide s'est glissé par la fenêtre.

LE BREUTAER.

Non, l'ami ; j'y serai grimpé plus promptement ;
 Attendez un peu, c'est l'affaire d'un moment.

Il revient avec la maîtresse de maison.

Je reviens du grenier, j'ai là-haut fait ma ronde ;
 Pas de colombe encor, non, pas le moins du monde ;
 J'ai trouvé seulement et pour toi, mon garçon,
 J'ai pris cet épi mûr, débris de la moisson.
 Bien volontiers je t'en fais don, sur ma parole ;
 Ornes-en ton chapeau, va-t'en, et te console !

LE BAZVALAN.

Autant qu'il est de grains dans cet épi doré,
 Autant sous ma colombe heureuse je verrai
 De petits se presser à l'abri de son aile ;
 Elle au milieu du nid, si candide et si belle !

Après une pause.

Aux champs...

LE BREUTAER.

Je ne veux pas du tout que vous alliez.
 Y pensez-vous, l'ami ? salir vos beaux souliers !
 Je vais moi-même voir, j'y vais à votre place.

Il revient avec la grand'mère.

De la colombe encor je n'ai pas vu de trace :
 Seulement, au milieu du feuillage entassé
 J'ai trouvé sous un arbre et pour vous ramassé
 Toute jaune et ridée, une pomme reinette.
 Tenez, il la faudra mettre en votre pochette.
 Vous la ferez manger à votre cher pigeon ;
 Il ne gémira plus ensuite : c'est si bon !

LES CHANTS DE NOCES DU BARZAZ BREIZ

131

LE BAZVALAN.

Voilà bien des cadeaux ; je vous en remercie.
 Un bon fruit, que sa peau soit ridée ou jaunie,
 Ne perd pas pour cela son agréable odeur.
 Mais je n'ai point envie ou de pomme ou de fleur
 Ou d'épi : je veux voir ma colombe que j'aime,
 Et je vais à l'instant pour la chercher moi-même.

LE BREUTAER.

Seigneur Dieu ! que ce gars est donc un homme fin !
 Viens avec moi, mon cher, tu l'emportes enfin.
 Ta petite colombe, elle n'est pas perdue :
 Je la gardais, je veux qu'elle te soit rendue.
 Dans ma chambre une cage en ivoire luisant
 A ses riches barreaux mêlés d'or et d'argent ;
 C'est là qu'elle est, avec sa parure qui brille,
 Vive, alerte et joyeuse en sa grâce gentille.

Le bazvalan est introduit ; il s'assoit un moment à table,
 puis va prendre le fiancé. Aussitôt que celui-ci paraît, le père
 de famille lui remet une sangle de cheval qu'il passe à la cein-
 ture de sa future. Tandis qu'il boucle et qu'il délie la sangle,
 le breutaer chante :

II

LA CEINTURE

J'ai vu, comme j'allais à travers la prairie,
 Une jeune cavale et joyeuse et jolie.

— Toute chose, garçon,
 S'achève à sa façon :
 Le toit fait la maison,
 La faux fait la moisson,
 Et l'air fait la chanson ! —

Or elle ne songeait qu'à bien, j'en répons, certe :
 A courir par la prée, à paître l'herbe verte,

— Toute chose, etc.

Et librement s'ébattre, et lasse de sa course
 A s'abreuver à l'eau limpide de la source.